

Il a plu sur le grand paysage....

Jean-Jacques Andrien, cinéaste originaire du plateau de Herve, a toujours eu pour l'agriculture un intérêt profond... Il y a 30 ans, son film « Le grand paysage d'Alexis Droeven » montrait déjà l'inquiétude des producteurs de la région herbagère, et le paysage magnifique de l'est de la province de Liège. Aujourd'hui, frappé par les événements liés à la crise du lait de 2009, le réalisateur propose un nouveau film au titre évocateur : « Il a plu sur le grand paysage... ». Un film bouleversant, proche du documentaire, dont les « acteurs » sont tous issus du secteur. A la lecture de l'interview de l'auteur, on sent la profonde compréhension qu'a celui-ci des enjeux agricoles, et des réalités quotidiennes de ceux qui y travaillent. Allez voir ce film, il parle de vous... (programme de diffusion en salles dans l'encadré).

INTERVIEW ANNE PÉTRÉ

- Pourquoi cet intérêt de votre part pour le secteur agricole ?

D'une part, c'est un monde que je connais bien. Je suis petit-fils d'agriculteurs. Enfant et adolescent, je retournais souvent dans les fermes de mes grands parents. Pour moi, c'était un autre monde que celui de la ville ; d'autres manières, d'autres façons de voir les choses qui m'attiraient, qui me « nourrissaient ». D'autre part, dans mon travail de cinéaste, dans le choix de mes sujets, j'ai toujours été très sensible aux groupes sociaux où l'homme entre dans un changement qu'il n'a pas lui-même voulu et conçu. C'était le cas avec mes films précédents : « Le fils d'Amr est mort ! » (1975), « Le grand paysage d'Alexis Droeven » (1981), « Australia » (1989) etc.

- Comment analysez-vous l'évolution du secteur depuis « Le grand paysage d'Alexis Droeven » que vous avez réalisé dans le Pays de Herve en 1981 ?

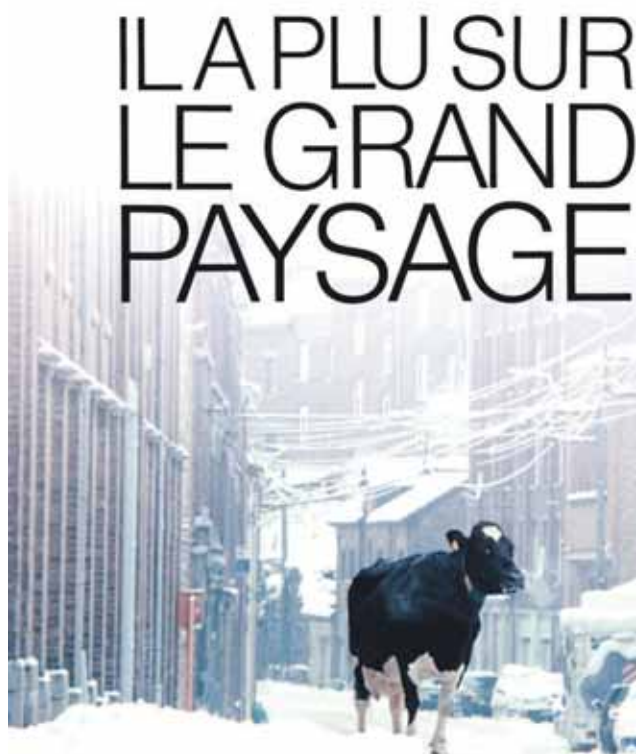
En 1981, il y avait 5 % d'agriculteurs dans le Pays de Herve ; aujourd'hui, il en reste 1,5 %. En 1981, dans le Pays de Herve, il y avait 2.459 fermes. Aujourd'hui, il en reste 898. En 1981, il y avait 298 exploitants de moins de 35 ans ; aujourd'hui ils sont 52.

En trois générations, on est passé d'une situation où la maîtrise de la capacité de production dépendait de la connaissance des contraintes locales, à une situation dans laquelle les contraintes de production locales sont soumises



aux règles du marché mondial de rentabilité maximale. Ce qui a transformé l'agriculteur autrefois autonome et maître de sa situation, en une sorte de salarié complètement démuné -notamment dans l'établissement du prix du lait- complètement dépendant et coupé de sa propre Culture. D'où un sentiment de déconnexion par rapport au passé et d'insécurité face à l'avenir

Un jeune agriculteur du Pays de Herve m'a dit lors de mon enquête préparatoire au film : « La logique économique que nous vivons aujourd'hui agit sur nous d'une façon telle que nous nous déconnectons du monde dans lequel nous vivons



Un film de Jean-Jacques Andrien



(...) J'ai l'impression de vivre dans l'absurde. Sans passé auquel me référer et sans futur dans lequel espérer ».

Les crises qu'ont traversées les agriculteurs depuis « Le grand paysage d'Alexis Droeven » (1981) sont devenues, selon moi, par-delà leurs dimensions sociale et économique, de plus en plus clairement identitaires et existentielles.

Le « progrès » a été et est certes nécessaire. Il a résolu notamment les problèmes de pénibilité du travail mais je pense qu'il y a une ligne rouge -en agriculture comme ailleurs- à ne pas franchir

: celle du « progressisme » où la dimension humaine, les valeurs essentielles liées à la Culture paysanne (son sens de la continuité, sa conception du temps et de l'espace, son expérience de la survie, son sens de la communauté et de la solidarité ...), disparaissent. J'entends par « progressisme » l'idée d'un « progrès » dogmatique, global, illimité, automatique, indépendant de la volonté de l'homme, où c'est le progrès pour le progrès, le changement pour le changement. Or, il y a dans la Culture paysanne un capital enfoui, des outils qui peuvent contribuer à la construction d'une société plus humaine qu'il faut voir et ne pas jeter à la trappe parce qu'il serait du passé. Je pense qu'il ne faut ni vouloir préserver ou res-

constructions le long des routes, disparition ou transformation des fermes, champs de maïs là où s'étaient des prairies à perte de vue, les contours du grand paysage sont restés les mêmes. Quelque chose de beau y persiste.

Dans le film « Le grand paysage d'Alexis Droeven » de 1981, on peut ressentir l'arrivée de ce changement, de ce grand bouleversement. On peut le percevoir dans le questionnement de Jean-Pierre Droeven et les réponses qu'il découvre. Mais à ce moment-là, il était encore permis à un jeune agriculteur d'espérer ; d'espérer qu'il y avait encore un avenir pour une agriculture à taille humaine. Aujourd'hui, je pense qu'il ne s'agit plus d'espérer ou de désespérer mais de

SORTIES

BRUXELLES VENDÔME : à partir du 12 septembre
CHARLEROI LE PARC : à partir du 12 septembre
LIEGE CHURCHILL : à partir du 14 septembre
VERVIERS CINEPOINTCOM : 1 séance le 23 septembre
MARCHE CINEPOINTCOM : les 3 et 4 octobre
MONS PLAZA ART : à partir du 10 octobre
STAVELOT CINEVERSAILLES : à partir du 26 octobre



IL A PLU SUR LE GRAND PAYSAGE

Documentaire sur le monde des agriculteurs de l'Est de la Belgique qui luttent pour leur survie, **Il a plu sur le grand paysage** est aussi et surtout un poème cinématographique sur la culture paysanne à l'avenir très incertain... Un vrai combat politique en images

Trente ans après son film *Le grand paysage d'Alexis Droeven*, Jean-Jacques Andrien revient dans le Pays de Herve pour rencontrer le vécu et les incertitudes des agriculteurs d'aujourd'hui. Ayant entamé son travail documentaire en 2007, le réalisateur vit de près la crise laitière de l'année 2009. Peu de temps après la grève, il part à la rencontre de neuf agriculteurs. Avec beaucoup de respect et de sobriété, il prend le temps d'écouter ces hommes et ces femmes qu'il filme au plus près sur leur lieu de travail. Ces derniers parlent de leurs difficultés financières, des problèmes de transmission entre les générations, de leur peur de l'avenir et des directives européennes mais aussi de leurs rêves...

Jean-Jacques Andrien traite de la crise identitaire et existentielle qui traverse le monde agricole plongé dans une immense insécurité économique. Mais au-delà de cette crise, il nous parle de changements plus profonds qui traversent notre société. On peut, en effet, voir dans cette crise le symptôme d'une crise beaucoup plus large qui touche l'ensemble de la civilisation occidentale.

De Jean-Jacques Andrien, Belgique, 2012, 1h40.

Photos et documents disponibles en téléchargement : www.lesfilmsdelodreve.be
Contact : Les Films de la Drève - dreve@skynet.be



taurer à tout prix, ni désirer transformer sans limites, mais conserver ce qui mérite de l'être, après inventaire, évaluation et tri. 1

Le « progrès » doit être repensé en tant qu'exigence, par-delà ses idéologisations, par-delà le progressisme ; c'est-à-dire, le déglobaliser, le défataliser, le désutopier. 1

L'avant-dernière séquence du documentaire « Il a plu sur le grand paysage » chez Nicolas Thimister, est éloquent à ce propos.

- Dans « le grand paysage d'Alexis Droeven », on sentait aussi une volonté de montrer la beauté de la région, de nos campagnes... Ici, on sent surtout une volonté de montrer les gens, leurs difficultés, voire leur désespoir...

Mon approche du grand paysage et des gens qui y habitent est la même dans les deux films. Dans le documentaire, il y a, selon moi, autant de beauté dans les paysages et chez les gens qui y vivent que dans le film de 1981. La différence est que dans le film documentaire « Il a plu sur le grand paysage », le soleil n'éclaire plus les choses de l'extérieur -on ne voit pas ou très peu de soleil dans l'image- mais de l'intérieur. Le soleil, dans mon documentaire, se trouve à l'intérieur des personnes que j'ai filmées, à l'intérieur des paysages. Si j'ai le sentiment que les agriculteurs d'aujourd'hui vivent sur une terre remplacée par une autre terre -tant le changement est profond entre les deux époques : chapelets de nouvelles

comprendre ce qu'il se passe, de se battre pour continuer de survivre, pour savoir pour quoi et contre quoi se battre. Et les questions que se posent ces agriculteurs sont celles de tout un chacun, agriculteur ou non agriculteur : « Que vivons-nous aujourd'hui ? Où nous mène-t-on ? Qu'avons-nous perdu ? Comment continuer à vivre sans vision vraisemblable de l'avenir ? Que vont devenir nos enfants ? Que voulons-nous ? Que puis-je faire ? »

Que ce soit dans les assemblées d'agriculteurs de la FWA dans la salle d'Henri Chapelle ou lors des épandages du lait à Ciney, pour moi, il ne s'agit pas de désespoir mais d'une douleur profonde causée par une prise de conscience d'une perte essentielle, de ce qui l'a causée, et aussi de ce qu'implique le combat à mener pour continuer à survivre. Il n'y a pas que de la tristesse et du désarroi dans ces regards mais aussi une lucidité et de la détermination. Aujourd'hui l'agriculteur du Pays de Herve est face à un mur. Oui. Mais la plupart ne sont pas désespérés. Chacun à sa manière se rebelle, se retourne pour se battre, pour dépasser cette situation dans une fidélité à soi-même. Ce sont des combattants que j'ai filmés. Des personnes prises dans un processus de survie.

Je partage la réflexion de P.A. Taguieff quand il dit que le désespoir n'est pas plus un programme d'actions que les remèdes utopistes faisant oublier le réel face à l'avenir, il faut avoir le courage